

DOCUMENTS ET COMMUNICATIONS

A PROPOS D'UNE LISTE DE TRIBUS BERBÈRES D'IBN HAWKAL

Le *Kitāb Šurat al-arḍ* d'Ibn Hawkal publié par feu J. H. Kramers d'après le manuscrit No 3346 de la bibliothèque de l'Ancien Seray de Stamboul contient une ample liste de plus de deux cents noms de tribus berbères (pp. 104—107 de l'édition de Kramers). Elle a été compilée par Ibn Hawkal, comme il résulte d'un passage de ce document (p. 105, l. 14—17), après le départ du calife fatimide Abū Tamīm (Ma'add b. Ismā'il al-Manšūr = al-Mu'izz) du Magrib en Égypte (en Ramaḍān 362 = juin 973) et avant la mort de ce souverain (en Rabī' II 365 = décembre 975). Les tribus berbères nommées dans cette liste sont divisées en deux groupes dont l'un embrasse les tribus appartenant aux Ṣanhāğa et le second — les tribus faisant partie de Zanāta. A ce dernier groupe l'auteur rattache aussi les tribus berbères tirant leur origine de Mazāta, de Lawāta et de Hawwāra (Huwāra).

L'éditeur a publié cette liste sans y ajouter beaucoup de rectifications qui seraient pourtant justifiées vu la graphie erronée de plusieurs noms mentionnés dans ce document. La lecture de cette liste m'a incité à faire au texte un certain nombre de corrections et d'identifications portant sur les noms de tribus y mentionnés. Les voici:

P. 105, l. 3: Au lieu de: انكارات, lire انتكارات Antikārat (Antigārat). La première partie de ce nom, c'est-à-dire Anti- semble remplir la fonction du mot arabe Banū. On rencontre cet élément surtout dans les noms des tribus berbères du Sūs (Idrīsī, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje, Leyde, 1866, texte arabe, p. 63; trad., p. 75 et n. 1). Nous retrouvons le nom

d'Antikārat dans celui de la tribu touarègue moderne Kēl-Garet, une des fractions principales de Kēl-Gerēs, où l'élément Anti- a été remplacé par son équivalent touarègue Kēl. Voir sur Kēl-Garet H. Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Afrika*, Gotha, 1857—1858, t. I, p. 390.

L. 6: كركره Karkara (Kerkera). Ibn Baṭūta a passé dans son voyage de Takaddā à Touat par le pays appartenant au sultan berbère appelé الكركري al-Karkarī (*Voyages d'Ibn Batoutah*, éd. et trad. C. Defrémery et B. R. Sanguinetti, 4^e tirage, Paris, 1922, t. IV, p. 445) qui était, sans aucun doute, originaire de la tribu de Karkara. Je crois qu'on doit rapprocher cette tribu aux Iherheren (*Ikerkeren) actuels, tribu serve des Aouilimiden (voir sur cette tribu Barth, *Reisen*, t. V, p. 575). — كطوطاوه Kaṭūṭāwa. Cette tribu serait-elle identique avec une sous-tribu de Mašmūda nommée انكطوطاون Inkaṭūṭāwan (corriger en ايكطوطاون *Īkaṭūṭāwan) et établie dans le Sūs (Idrīsī, *Descr. de l'Afr. et de l'Esp.*, texte arabe, p. 63), la forme donnée par Idrīsī n'étant qu'un pluriel externe berbère de Kaṭūṭāwa?

L. 7: بلاغلاغه Balāḡlāğa (Belāḡlāğa). Le nom de cette tribu subsiste dans celui de la sous-tribu touarègue de Abelārlar (*Abelāḡlāḡ; sur le rôle du préfixe *a* dans les noms des tribus berbères anciennes voir W. Vyciehl, *L'article défini du berbère*, dans *Mémorial André Basset*, Paris, 1957, p. 139), appartenant aux Iregenāten de Tademket (voir sur ce groupe Barth, *Reisen*, t. I, p. 543). — هاکته Hākata (Hāgata; sur le *h* initial dans ce nom voir Vyciehl, op. cit., p. 145). Je crois qu'on doit considérer comme descendants de cette tribu les Kēl-āgaten, habitants de localité Agata dans le Aïr (voir sur cette tribu Barth, *Reisen*, t. I, p. 381). — كلتاموتي Kiltamūti. On retrouve la deuxième partie de ce nom, c'est-à-dire -tamūti, dans le nom de Targhai-Tamut, une fraction des Aouilimiden (voir sur cette tribu Barth, *Reisen*, t. V, p. 575). Quant à la première partie, Kīl-, elle reproduit le mot touarègue Kēl. — كلمكزن Kilmakzan (Kēl-Magzan). On connaît la tribu touarègue de Kēl-baghsen (Kēl-Bagzen) ou Kēl-maghsem (Kēl-Magzem), ainsi qu'un massif montagneux Baghsen (Bagzen) ou Maghsem (Magzem) dans le Aïr (Barth, *Reisen*, t. I, pp. 381, 386).

L. 8: كلساندات Kilsāndat. La première partie de ce nom, Kil-, c'est le mot berbère-touarègue *Kēl*. Quant à la deuxième partie -sāndat, on la retrouve (sous la forme du pluriel masculin berbère externe) dans celui d'Isendaten, une tribu serve des Kēl Ghela (Kēl Gēla); voir sur les Isendaten R. Basset, *Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale*, Paris, 1898, p. 46. — كيل دافر Kīl Dafar. Il faut rapprocher cette tribu à celle de يدفر Yādfar (Īdfar, variante: دفر Dafar) citée par Idrīsī (*Descr. de l'Afr. et de l'Esp.*, texte arabe, pp. 70, 73) et localisée par ce géographe dans le Sud du Maroc actuel. On remarque aussi le nom d'Adafer dans la Mauritanie. — ايمكدرن Īmakdaran. On se demande si l'on ne retrouve cette dénomination, qui n'est qu'un pluriel berbère externe d'un hypothétique *Makdar, dans le nom de la tribu berbère مقدر Maḳḍar signalée par Idrīsī (*Descr. de l'Afr. et de l'Esp.*, texte arabe, p. 57) parmi les principales branches berbères. D'autre part il n'est pas impossible qu'on doive au lieu de ايمكدرن lire ايمكزرن Īmakzaran (Īmagzaran) et rapprocher ce nom de celui de مقزارة Maḳzāra (Magzāra) donné par Idrīsī (op. cit., texte ar., pp. 2, 4, 13, 29) au pays situé à l'ouest de Gāna et embrassant le Sénégal et la Mauritanie actuelle, avec le royaume ancien de Takrūr et l'île d'Awlīl (Arguin). Je crois qu'il est de même pour la tribu touarègue مغشرن Magšaran ou مقشرن Maḳšaran signalée par 'Abd ar-Raḥmān b. 'Abd Allāh b. 'Imrān b. 'Āmir as-Sa'dī dans son *Ta'riḥ as-Sūdān* écrit vers le milieu du XVII^e siècle (éd. O. Houdas, Paris, 1898, pp. 9, 20, 22, 279, 313). D'après le *Ta'riḥ as-Sūdān*, cette tribu touarègue habitait à l'origine Araouan (au nord de Tombouctou, sur la route à Taoudeni) et au V^e (= XI^e) s. elle fonda la ville de Tombouctou.

L. 18: Lire يسودة *Īssūda, au lieu de يسوه. Suivant Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, éd. de Slane, texte arabe, t. I, p. 177) Īssūda était l'une de deux branches principales de la tribu berbère de Ketāma.

L. 19: J'identifie le nom de ايزكارن Īzkāran (Īzaḳkāran, Īzgāran, Īzaggāran) qui est un pluriel berbère à celui de أزكار Āzḳār (Āzaḳḳār, Āzgār, Āzaggār) d'Idrīsī (*Descr. de l'Afr. et de l'Esp.*, texte arabe, pp. 36, 38). C'est sans doute la tribu touarègue moderne d'Azger (Azgar).

P. 106, l. 2: Au lieu de ورتاجن Watāḡin, lire ورتاجن *Wartāḡin. Une tribu de ce nom est signalée par une chronique anonyme des Mérinides portant le titre d'*ad-Dahīrat as-saniya* (ed. Mohammed Ben Cheneb, Alger, 1921, p. 17). Chez Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, texte arabe, t. II, p. 84 et passim) cette tribu, comptée aux fractions de Zanāta, porte le nom de ورتاجن Wartāḡin. Il paraît aussi que la tribu de ورتجي Wartaḡi, mentionnée par Ibn Ḥurra-dādbih (*Kitāb al-Masālik wa'l-mamālik*, éd. de Goeje dans *Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, t. VI, texte arabe, p. 91) est identique avec les Banū *Wartāḡin d'Ibn Ḥawḳal. — لزلتن Yazlitan (Īzlitan) au lieu de يزلن Yazlilan (Īzlilan). Nous identifions cette tribu à celle de يسلتن Yaslitan (Īslitan) signalée par Bakrī (*Description de l'Afrique septentrionale*, texte arabe, éd. de Slane, 2^e édition, Paris, 1911, p. 94). On connaît aussi le nom propre masculin berbère يزلتن Yazlitan ou Īzlitan (voir *ad-Dahīrat as-saniya*, p. 33).

L. 4: Au lieu de يانكاس Yānkānas (Yāngānas), lire يانكاس *Yānkāsan (Yāngāsan). Le nom de cette tribu est écrit انكاس Ankāsan (Angāsan) dans un document ibādite du XVI^e s. (R. Basset, *Les sanctuaires du Djebel Nefousa*, dans le *Journal Asiatique*, 1899 mai-juin, p. 436 et juillet-août, p. 115) et يانجاس Yāngāsan (Yāngāsan) par Šammāḥī (*Kitāb as-Siyar*, le Caire, 1301, pp. 416, 475, 493).

L. 6: Lire يالسيكش *Yalāsyakuš (Īlāsyakuš) au lieu de يالسيكشن Yalāsyakušan (Īlāsyakušan). Une glose ajoutée au texte primitif d'Ibn Ḥawḳal dit que le nom de ce peuple signifie „peuple de Dieu“. On sait qu'un des noms de Dieu employés par les anciens Berbères était Yakuš (écrit Yākūš dans un passage de Bakrī; voir à ce propos G. Marcy, *Le Dieu des Abādites et des Bargwāta*, dans *Hespéris*, XXII, 1936, pp. 33—56), qu'on retrouve dans la deuxième partie du nom signalé par Ibn Ḥawḳal. D'autre part, il ne faut pas oublier qu'il y avait aussi une branche de la tribu de Zanāta nommée ياكشن Yakšan ou Īkšan et signalée dans un document ibādite antérieur au VII^e (= XIII^e s.) portant le titre de *Dīkr asmā' ba'd šuyūḥ al-Wahbiya* (ed. en appendice du *Kitāb as-Siyar* de Šammāḥī, p. 593).

L. 7: وارُونِفَن Wārūnifan. La première partie de ce nom, c'est-à-dire Wār- semble remplir la fonction du mot arabe Banū; quant à la deuxième partie, -ūnifan, elle correspond au nom de بنو وِنِفَن Banū Ūnifan, branche de Hawwāra (voir sur cette tribu Ibn Ḥaldūn, *Histoire des Berbères*, texte arabe, t. I, p. 177).

L. 8: Lire كَرَنَاءَة *Kazanāya (Kazannāya, Gazanāya, Gazannāya) au lieu de كَرَتَاهَة. Une bonne lecture de ce nom est donnée par Bakrī (*Kitāb al-Masālik*, éd. de Slane, p. 63 et passim) et Idrīsī (*Descr. de l'Afr. et de l'Esp.*, texte arabe, p. 85). On trouve aussi ce nom, orthographié جَزَانِيَا Ġazanāya (Gazanāya, Gazannāya) dans l'*Histoire des Benī 'Abd al-Wād d'Abū Zakariyā' Yaḥyā Ibn Ḥaldūn* (publié par A. Bel, texte arabe, t. I, p. 94). — Au lieu de فَزَازَة Fanzāza, lire: فَازَاة *Fazāza, comme chez Idrīsī (*Descr. de l'Afr. et de l'Esp.*, texte arabe, p. 133). Ce nom est orthographié فَازَاز Fāzāz dans le *ad-Daḥīrat as-saniya* (éd. M. Ben Cheneb, p. 35).

L. 9: Au lieu de وِرْيَاغَن Waryāgan, lire وِرْيَاغَل *Waryāgal. La bonne lecture de ce nom est donnée par Bakrī (*Kitāb al-Masālik*, éd. de Slane, p. 90), par Idrīsī (*Descr. de l'Afr. et de l'Esp.*, texte arabe, p. 78) et par Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, passim). Dans le *ad-Daḥīrat as-saniya* (éd. M. Ben Cheneb, pp. 58, 93, 125) *nisba* de ce nom est orthographié الوريأجلي al-Waryāḡuli ou الوريأكلي al-Waryākuli.

L. 11: Lire وَرْتِيزَالَن *Wartīzalan ou Ūrtīzalan (comme dans Šammāḥī, *Kitāb as-Siyar*, p. 518) au lieu de وَرْتِيزَان Wartizān (Ūrtizān).

L. 14: Au lieu de وَطُوف Watūf, lire قَطُوف *Kaṭūf. Al-'Umari (ms. N° 5868, f° 132 r° de la Bibliothèque Nationale de Paris) signale parmi les branches de la tribu berbère de Lawāta la tribu nommée Kaṭūfa, qui est évidemment à rapprocher du *Kaṭūf d'Ibn Ḥawḡal. Ce nom est aussi attesté chez Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berbères*, éd. de Slane, t. I, p. 108), où il est orthographié كَتُوف Katūf. Enfin Šammāḥī (*Kitāb as-Siyar*, p. 394) écrit le nom de cette tribu كَطُوف Katūf.

L. 15: Lire سَعْمَار *Sagmār, au lieu de سَعْمَاز Sagmāz. Ya'ḡūbī (*Kitāb al-Buldān*, éd. de Goeje dans BGA, t. VII, p. 351) compte les Sagmār (dans les mss.: سَعْمَار Sa'mār) aux Hawwāra. A rappro-

cher aussi de سَعْمَارَة Sagmāra, nom d'une localité dans le territoire de Tādemekka ou Tādemekket (Bakrī, *Kitāb al-Masālik*, éd. de Slane, pp. 181, 182; J. Marquart, *Die Benin-Sammlung des Reichsmuseums für Völkerkunde in Leiden*, Leyde, 1913, p. XCVI). Le nom de cette tribu persiste dans celui de la tribu touarègue moderne de Sakkomāren (voir sur cette tribu Barth, *Reisen*, t. I, p. 539). — Le nom suivant doit être corrigé en بَرْزَال *Barzāl. La tribu berbère de ce nom est signalée chez Ya'ḡūbī (*Kitāb al-Buldān*, p. 352), chez Bakrī (*Kitāb al-Masālik*, p. 59), Idrīsī (*Descr. de l'Afr. et de l'Esp.*, texte arabe, p. 86) et chez d'autres auteurs arabes.

L. 16: يُونِرَاسَن Yūrāsan. Ce nom est évidemment à rapprocher de يَهْرَاسَن Yahrāsan (Īhrāsan), une tribu berbère-ibādite de la Tripolitaine septentrionale mentionnée entre autres par Šammāḥī (*Kitāb as-Siyar*, pp. 224, 283, 370, 469). Ce dernier auteur orthographie (passim) l'ethnique de ce nom اليهرساني al-Yahrāsani (al-Īhrāsani) ou bien البراساني al-Yarāsani (al-Īrāsani). Il n'est pas impossible qu'il s'agisse ici d'une branche de la tribu berbère nommée بنو رَاسَن Banū Rāsin par Bakrī (*Kitāb al-Masālik*, p. 108).

L. 17: يَكْدَالِين Yakdalīn ou Īkdalīn (Yagdalīn, Īgdalīn). A mon avis on doit identifier cette tribu à la tribu touarègue actuelle de Ighdalen (Īgdalen), branche de Kēl-Owi qui vint s'établir dans le Air au XVIII^e siècle (Barth, *Reisen*, t. I, pp. 390, 443). Ou bien faut-il lire يَكْدَلَتَن *Yakadlatan (Yagadlatan, Īkadlatan, Īgadlatan)? La tribu berbère de يَكْدَلَتَن Yaḡadlatan (Yagadlatan, Īgadlatan) identique peut-être à يَكْدَلِين d'Ibn Ḥawḡal est signalé par Šammāḥī (*Kitāb as-Siyar*, pp. 133—134).

L. 18: نَجَاسَة Naḡāsa (Naḡēsa). Je crois que c'est à ce nom qu'on doit rapprocher l'ethnique النجيسي an-Naḡīsī (an-Naḡēsī) connu des sources ibādites. Šammāḥī (*Kitāb as-Siyar*, p. 133) ajoute cet ethnique au nom de l'imām ibādite Abū Ḥātim al-Malzūzī.

L. 20: مَزَالِيكُش Mazalyakuš. Ce nom semble être composé de deux éléments dont le second, c'est-à-dire -yakuš, signifie „Dieu“ en berbère. Ajoutons encore qu'Ibn al-Faḡīh al-Hamadānī (*Kitāb al-Buldān*, éd. de Goeje, BGA, t. V, p. 78) donne à Dieu le nom berbère مَذِيكُش Madyakuš, dont l'orthographe se rapproche beaucoup de مَزَالِيكُش de la liste d'Ibn Ḥawḡal.

L. 21: Lire كِكْلَة *Kikla, au lieu de كِلِيلَة - Kilila (Kalila). Il s'agit ici d'un nom de la tribu berbère qui s'est conservé dans celui de Kikla, un district situé dans la Tripolitaine septentrionale, à l'est du Yéfren. Le pays de Kikla est déjà signalé au XVI^e siècle par Šammāhī (*Kitāb as-Siyar*, pp. 545, 546, 568, 574).

L. 23: Au lieu de سَدْوِين Sadwīn (Sudwīn) lire سَدْرِين *Sadrin (Sudrīn). Šammāhī signale un nom propre masculin berbère سَدْرِين Sudrīn, qu'un ancien manuscrit de cet ouvrage qui se trouve dans la collection de Kraków (f^o 137 r^o) vocalise سَدْرِين. — Au lieu de زَهَاتَة; Zahāta, peut-être faut-il lire زَهَانَة *Zahāna (voir le nom de la tribu berbère زَهَانَة Zahāna et l'ethnique الزَهَانِي az-Zahānī dans Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, pp. 134, 135. Idrīsī (*Descr. de l'Afr. et de l'Esp.*, texte arabe, p. 123) donne une autre forme erronée de ce nom: رَهَانَة Rahāna.

P. 107, l. 1: فُوكَسَن Yafūkasan (Ifūkašan, Ifūgasan, Ifōgasan). Il paraît qu'il s'agit de l'ancien nom de la tribu touarègue moderne d'Ifogas, une branche d'Azgar (Azğər). Ce nom proviendrait-il de فَاغِيس Fāğīs qui est un nom de lieu de la Tripolitaine cité par Šammāhī (*Kitāb as-Siyar*, pp. 172, 196, 202) à propos des événements qui eurent lieu au II^e et au III^e siècle de l'hégire?

L. 2: Au lieu de رَهَاوَة Rahāwa, lire زَهَاوَة *Zahāwa ou bien زَكَاوَة *Zakāwa (Zakkāwa, Zagāwa, Zaggāwa). Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berberes*, éd. de Slane, t. I, p. 177 et passim) mentionne la tribu berbère de زَكَاوَة Zakāwa (Zakkāwa, Zagāwa, Zaggāwa) apparentée aux Hawwāra.

L. 4: Lire عَتْرُوزَة *Atrūza, au lieu de عَنزُورَة Anzūra. La tribu berbère de Atrūza, branche de Lawāta est mentionnée par Ibn Ḥaldūn (*Histoire des Berberes*, éd. de Slane, t. I, p. 108). — Au lieu de أَكُودَة Akūda (Agūda) lire أَكُورَة *Akūra (Agūra). Aussi cette tribu est comptée par Ibn Ḥaldūn (l. c.) aux Lawāta. — La tribu de فَرَطِيْطَة Farṭiṭa est signalée par Ya'kūbī (*Kitāb al-Buldān*, éd. de Goeje, p. 343) sous la forme corrompu de فَطِيْطَة Faṭiṭa. Vers le milieu du II^e (= VIII^e) s. apparaît un personnage remarquable faisant partie de cette tribu, un certain Yūsuf al-Farṭiṭī (Šammāhī, *Kitāb as-Siyar*, p. 136; Basset, *Les sanctuaires du Djebel Nefousa* dans le *Journal Asiatique*, 1899, juillet-août, p. 118).

L. 8: Il est très vraisemblable qu'on doit rapprocher à مَسْغُونَة Masğūna d'Ibn Ḥawkal la tribu de مَصْعُونَة signalée par Ya'kūbī (*Kitāb al-Buldān*, éd. de Goeje, p. 343), dont on doit corriger l'orthographe en مَصْنُونَة *Masğūna. — يَآكِرِين Yākrīn (Yāgrīn). Il s'agit sans doute de la tribu qui dans les sources ibādites porte le nom de يَآغِرِين Yāgrīn (Yāgrīn). Voir à ce propos Šammāhī (*Kitāb as-Siyar*, pp. 365, 402, 411). L'ethnique en est الْيَآغِرَانِي al-Yāgrānī (al-Yagrānī); voir à ce propos Šammāhī, op. cit., pp. 137, 378, 463, 510, 511, 561, 562. On connaît aussi un nom propre masculin berbère يَآكِرِين Yākrīn ou Yāgrīn (Šammāhī, op. cit., p. 273), qui dans un autre passage de *Kitāb as-Siyar* (p. 226) est orthographié يَآحِرِين Yāgrīn.

L. 14: دَكُومِين à rapprocher de دَكُومِين Dakūmīn (var. دَكْرَمِين et دَكُومِين), tribu berbère signalée par Idrīsī (*Descr. de l'Afr. et de l'Esp.*, texte arabe, p. 128).

T. Lewicki

DÉNÉRAUX ET POIDS MUSULMANS EN VERRE CONSERVÉS DANS LES MUSÉES DE POLOGNE

Grâce aux vifs contacts et aux relations séculaires, politiques aussi bien que commerciales, qui liaient la Pologne aux pays de l'Orient, presque chaque musée de Pologne est en possession de différents objets d'origine orientale, tels que: des armes, des costumes, des manuscrits, des monnaies et d'autres objets provenant de diverses périodes de l'histoire dès le moyen âge jusqu'au XX^e siècle. Il faut compter parmi les plus anciens et les plus rares de ces objets les étalons monétaires et les poids commerciaux musulmans en verre, rapportés en Pologne à différentes époques par des collectionneurs et des voyageurs polonais.

Comme je viens de le dire, ces étalons ne sont pas nombreux en Pologne. Les recherches que j'ai poursuivies jusqu'à présent m'ont permis de rassembler 18 exemplaires de dénéraux, dont cinq seulement portent des légendes bien conservées. Voici leur description.